

« Queer Solidarity Smashes Borders ». Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers

Julie ABBOU *

Alors que la « crise migratoire », ou plutôt la « crise de l'accueil des réfugiés »¹, bat son plein de morts, de déportations, de barbelés et d'États-forteresses, des collectifs queers² occidentaux manifestent leur solidarité avec les migrants³. Des actions de protestation se multiplient à Londres, Athènes, Helsinki, Bologne ou encore dans le Connecticut. Dans une scénographie dialogique, ces activistes déploient des banderoles sur lesquelles on peut lire « Queers against Borders »⁴ ou d'autres slogans de ce type. Dans cet article, nous analyserons cette *solidarité queer* du point de vue d'une sémiotique sociale. Que cela signifie-t-il de réaliser des actions de solidarité avec les migrants *en tant que queers* alors que de telles actions auraient tout à fait pu être menées sans le revendiquer ?

Nous proposons de mener cette réflexion à partir d'un corpus de photos issues d'articles de presse numérique dédiés à ces actions⁵. Nous discuterons des implications et des modalités d'une solidarité politique depuis une perspective rhétorique, qui implique de comprendre le sens de la parole politique et les interactions comme impliquant au moins trois entités : « *le monde, et deux sujets qui se le repré-*

* Linguiste, membre associée du CLESTHIA (Langage, systèmes, discours) de l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle et du Laboratoire Parole et langage (LPL) de l'Université d'Aix-Marseille.

1. WIHTOL DE WENDEN, Catherine, "Une crise de la solidarité", *Après-demain*, n° 39, 2016, pp. 5-6.
2. *Queer* est ici employé en tant qu'identité politico-sexuelle qui vise à défier la construction binaire du genre et du sexe (masculin/féminin, homme/femme, mâle/femelle) et de l'hétérosexualité. Généalogiquement, cette critique queer du genre et de la sexualité s'est affirmée comme un positionnement politique. Voir plus bas pour une discussion de la dimension politique de cette critique.
3. Les différentes catégories ou figures collectives mobilisées dans l'article (« migrants », « queers », etc.) sont au masculin. Les personnes catégorisées sont, elles, aussi bien des femmes que des hommes. C'est donc bien l'emploi de la catégorie que note l'usage du masculin, et nous espérons que cet accent sur la catégorie plutôt que sur les individus ne masquera pas la réalité genrée à laquelle s'applique ces catégories.
4. « Les queers contre les frontières ».
5. Ce texte s'inspire d'une précédente version anglaise publiée dans l'ouvrage *Queer, Migration, and Belonging: Intersections and Assemblages*, édité par Astrid M. Fellner et Eva Nossem (Saarbrück: Röhrig Verlag, 2018).

24 Dossier : Aux frontières des sexualités, du genre et des migrations

sentent différemment »⁶ ou, pour le dire autrement, une compréhension du discours public comme étant un faisceau de positions et de jeux de valeurs convergeant, divergeant ou négociant⁷.

En janvier 2017, une protestation est organisée à Londres. Un groupe d'une cinquantaine de personnes déploie une immense banderole sur le Vauxhall Bridge sur laquelle est inscrit « Queer Solidarity Smashes Borders »⁸, et allument des fumigènes arc-en-ciel. Quelques mois plus tard, en juillet de la même année, une action très similaire a lieu à Paris. Un groupe d'une quinzaine de personnes accroche sur un pont une banderole de 15 mètres de long, sur laquelle on peut lire « Macron Starves the Migrants. Queer against Borders »⁹. Cette fois-ci, les fumigènes sont roses.



À gauche, Londres, janvier 2017 (crédits : Jaxgay) ; à droite, Paris, juillet 2017 (crédits : Joffrey Speno)

Une recherche menée sur Internet nous apprend rapidement que des protestations de ce type ont eu lieu un peu partout dans le monde « occidental ». Nous récoltons rapidement des photos de 25 événements différents — ou annonces d'événements — consacrés à une solidarité queer avec les migrants en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord : Harmondsworth, Bedford, Londres, Brighton (Royaume-Uni), Toronto (Canada), Hartford, New York (États-Unis), Bologne (Italie), Grèce, Paris (France), Dublin (Irlande), Helsinki (Finlande), etc.¹⁰ Certaines de ces actions sont organisées par des collectifs tels que les collectifs britanniques *Queers without Borders* ou *Lesbians and Gays Support the Migrants*, ainsi nommé en référence au groupe activiste queer des

6. DOUAY-SOUBLIN, Françoise, "Les figures de rhétorique : actualité, reconstruction, emploi", *Langue française*, n° 10, 1994, pp. 13-25.

7. PERELMAN, Chaïm ; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008, 742 p.

8. « La solidarité queer brise les frontières ».

9. « Macron affame les migrants. Les queers contre les frontières ».

10. Les images ont été collectées sur différents média numériques. Le corpus comprend trois types d'éléments : des photos des actions collectives, des photos de banderoles, et quelques flyers annonçant ou appelant à des actions.

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 25

années 1980, *Lesbians and Gays Support the Miners*. D'autres sont des groupes plus informels, comme la *QueerFood* à Paris, qui organise des cantines en soutien à différentes causes.

La plus ancienne manifestation dont nous avons pu trouver la trace remonte à 2005, à Harmondsworth, au Royaume-Uni. Il s'agit d'une protestation devant un centre de rétention. De 2009 à 2015, on trouve à peu près une action par an, dans différentes villes, principalement britanniques et états-uniennes. C'est en 2016 que les actions commencent à se répandre (six manifestations), et en 2017 on peut recenser au moins 12 actions de protestation ou de solidarité queer avec les migrants. La multiplication de ces actions — et leur couverture médiatique — est donc un phénomène transnational relativement récent, qui connaît des ramifications pratiques mais également théoriques, comme en témoigne la conférence organisée en 2018 à Ashville (États-Unis) intitulée *Prisons, Borders and Pipelines. Towards a Queer Abolitionist Movement*.

Nous nous concentrerons uniquement sur les actions menées en tant que queers par solidarité avec les migrants. Il est important de noter qu'un grand nombre d'actions ont lieu à l'initiative de et/ou en soutien aux queers migrantes et migrants, notamment la *Caravana Trans Gay Migrante* (Amérique centrale) ou la *Hong Kong's Migrants Pride*. On trouve également de nombreuses actions de solidarité avec les migrants qui ne sont pas revendiquées par un groupe particulier, et enfin des actions menées par des migrants et migrantes pour obtenir des droits, actions qui constituent peut-être l'essentiel des solidarités effectives. Si ces autres types d'action méritent tout autant d'attention pour comprendre les modalités de la solidarité¹¹, elles reposent sur des positionnements et des stratégies différentes, qui ne seront pas étudiés ici et nous nous en tiendrons à observer des voies formelles de mobilisations collectives de soutien. Cela implique que la catégorie « migrants » mobilisée dans ces actions repose sur une représentation particulière : si la critique des frontières étatiques concerne toute circulation de population, les migrants désignés ici sont implicitement un groupe de migrants particulier : réfugiés, sans-papiers, racisés, et plus généralement illégaux et infériorisés. Les actions devant les centres de rétention britanniques mentionnées plus haut en témoignent. Il

11. Pour une discussion de la complexité des trajectoires et des subjectivités des migrants queer et leur destruction par la machine discursive de la logique de la demande d'asile, voir GIAMETTA, Calogero, *The Sexual Politics of Asylum*, London: Routledge, 2017, 176 p. ; ainsi que RABOIN, Thibaut, *Discourses on LGBT Asylum in the UK*, Manchester: Manchester University, 2017, 168 p. Ces travaux décrivent l'hospitalité comme conditionnée par l'idéologie capitaliste et libérale.

faut ainsi garder à l'esprit l'homogénéité nécessairement fictive que ces actions confèrent à la catégorie « migrants ».

À travers ces circulations discursives transnationales, on assiste donc à l'émergence d'une solidarité politique significative. L'accumulation et la répétition de ces actions produit une sédimentation sémiotique qui conduit à l'émergence et à la stabilisation de significations : « *Les performances "politiques" ont potentiellement des effets idéologiques locaux qui s'étendent mais aussi des modèles de pratiques qui peuvent subversivement s'adapter à différents types de contextes* »¹². À la manière de la littérature post-exotique d'Antoine Volodine, dans laquelle auteurs et personnages répètent incessamment leur histoire, leur littérature, le nom de leurs camarades, leurs valeurs et leurs slogans pour résister à la perte de leur culture politique dans le silence, les personnes participant à ces actions répètent encore et encore que les migrants existent en tant que sujets, afin de les constituer effectivement comme sujets politiques. Qu'elles soient coordonnées ou non, ces actions sont des gestes axiologiques. Elles émergent comme une voix commune dans le paysage politico-normatif pour le contredire. Chacune des actions participe au façonnage et à l'étayage de cette position politique : leur répétition les inscrit dans un continuum discursif (ou dialogique¹³) où chaque nouvelle action constitue à la fois un écho aux précédentes et un appui à celles à venir.

Nous proposons tout d'abord de comprendre les enjeux de cette solidarité avec les migrants selon deux sortes de rapports, l'un basé sur la notion de « communauté de pratiques » puisque queers et migrants partagent une expérience de la frontière, l'autre sur la notion d'« airs de famille » idéologiques, car leur expérience des frontières se ressemble. Ces deux rapports semblent insuffisamment explicatifs, nous nous reporterons vers une compréhension non pas en matière de rapport entre queers et migrants, mais de lutte politique pour la dénomination. Qu'est-ce qu'une telle solidarité fait — ou cherche à faire — aux migrants et aux queers ? En s'appuyant sur la dimension non essentialiste du queer pour inscrire la discussion dans un cadre politique plutôt qu'un cadre identitaire, ces groupes confèrent une identité politique — non essentialiste — aux migrants, par opposition à une désignation des migrants comme impuissants, dénués de toute possibilité d'action. Dans le même mouvement, ils réaffirment également un ancrage fondamentalement politique des pratiques queers, en termes

12. KERSHAW, Baz, "Fighting in the Streets: Dramaturgies of Popular Protest, 1968-1989", *New Theatre Quarterly*, Vol. 51, n° 13, 1997, pp. 255-276 (voir p. 256).

13. VOLOSHINOV, Valentin, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1977, 232 p.

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 27

de culture politique. Nous mettrons enfin en lumière le fait que de telles actions demandent un positionnement politico-discursif subtil pour éviter de « parler pour ». Nous faisons l'hypothèse que « parler en tant que » est alors un moyen de se décaler d'une logique de représentativité (au sens où chaque prise de parole est censée représenter — par mandat — une majorité ou un groupe qui aurait délégué cette parole) vers celle de la représentation (au sens de performance comme au sens de visibilité).

Nous précisons proposer ici une interprétation des effets politiques des actions en question. Nous n'avons pris part à aucune de ces actions, et nous ne disposons d'aucune certitude sur les effets concrets qu'elles peuvent avoir, ni même si une telle compréhension d'effets symboliques à un macro-niveau est possible. Lorsque nous disons que ces actions constituent les migrants en tant que sujets politiques, l'effectivité directe de cette constitution est très probablement nulle pour les migrants. Cependant, ces actions sont ancrées dans une politique basée sur des pratiques, une micro-politique qui développe des *savoirs pratiques*¹⁴, qui créent la possibilité d'une effectivité, au-delà de la simple déclaration sur une banderole, et suggèrent des modalités de solidarité, faisant irruption dans le discours médiatique sur les migrants pour énoncer la possibilité de se solidariser. Il s'agit donc d'un enjeu principalement idéologique.

De la même manière, nous ne pouvons pas être certaine des intentions des participantes et des participants à ces actions. Et en aucun cas, nous ne prétendons parler en leur nom. Nous nous limitons ici à des observations sur la circulation des significations.

Frontières matérielles et frontières symboliques

Ces collectifs choisissent d'énoncer leur solidarité avec les migrants en tant que queers¹⁵. Pourquoi, alors, choisir d'être queer pour soutenir les migrants ?

14. GARCÍA, Vivien, "Trouble dans l'ordre du discours", in : ANGAUT, Jean-Christophe ; COLSON, Daniel ; PUCCIARELLI, Mimmo (sous la direction de), *Philosophie de l'anarchie. Théories libertaires, Pratiques quotidiennes et ontologie*, Lyon : Ateliers de Création Libertaire, 2012, pp. 155-168.

15. Amartya Sen souligne « l'importance critique de reconnaître, en même temps que la pluralité de nos identités et leurs diverses implications, le rôle du choix dans la détermination de la cohérence et de la pertinence d'identités particulières » (SEN, Amartya, *Identity and Violence*, New York: W. W. Norton, 2006, 240 p. [voir p. 4]). Si l'on commence à parler de choix, des précautions sont nécessaires. Il est en effet primordial de rester attentif à la façon d'articuler de manière permanente les assignations sociales, les dynamiques structurelles et les relations de pouvoir et de domination, aux potentialités d'actions émancipatrices, aux choix individuels et aux mouvements collectifs. C'est toujours un écueil délicat

Les frontières comme communauté de pratiques

« [La culture queer] n'est pas autochtone. Elle ne peut même pas être en diaspora, n'ayant aucun endroit d'où venir » écrit Michael Warner¹⁶. L'analogie avec l'expérience de migration en tant qu'apatridie est évidente : les migrantes et les migrants sont définis par leur traversée des frontières territoriales des nations, de même que les queers le sont par la traversée des frontières sociales du genre et de la sexualité. Les queers et les migrants ont la frontière en commun. Ils partagent une expérience de la frontière comme activité. En tant que tels, ils sont des corps et des subjectivités constitués par la frontière. Andrew Abbott avance que les frontières (*boundaries*) ne surviennent pas entre deux entités préexistantes, ni même que les frontières et les entités se co-construisent, mais que ce sont les entités qui émergent de la frontière. Nous déduisons des entités distinctes à partir des frontières. Les frontières sont des actions primaires, qui créent les entités individuelles, sociales ou territoriales. Ces frontières sont « *ce que nous pourrions appeler des "sites de différence"* »¹⁷. Il suffit, pour une situation sociale donnée, de qualifier avec succès un élément comme X et un autre comme non X, quel que soit cet élément et quelle que soit sa cohésion avec un non X dans d'autres situations, pour donner naissance à des entités, qui seront réifiées et plus largement vont produire une vaste division, qui masque sa dimension arbitraire, ainsi que l'a démontré Colette Guillaumin pour le genre et la race¹⁸. Concernant les migrants auxquels font référence ces actions, les « *endiguements et expulsions sont eux-mêmes des mécanismes qui servent à tracer cette frontière. Celle-ci commence à exister politiquement au moment où l'un passe et où l'autre se voit refuser le droit de passage* »¹⁹. Contredire la frontière, c'est alors aussi parler contre l'État. Migrants et queers pratiquent la frontière. En ce sens, ils partagent une communauté de pratiques, au sein de laquelle émerge la solidarité,

que de trouver un équilibre entre la reconnaissance des structures de pouvoir et la marge de manœuvre des individus, ou les possibilités pratiques d'émancipation. Ceci étant dit, nous pouvons revenir à cette idée de choix comme une délibération permanente entre les différentes lignes de notre identité, pour décider desquelles nous convoquons et lesquelles nous écartons dans un contexte donné, que ces lignes nous soient assignées et/ou que nous les ayons revendiquées.

16. WARNER, Michael, *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 2004, 334 p. (voir p. xvii).
17. ABBOTT, Andrew, "Things of Boundaries", *Social Research*, vol. 4, n° 62, 1995, pp. 857-882 (voir p. 862).
18. GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris : Éd. Côté femmes, 1992, 239 p.
19. BUTLER, Judith ; SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *L'État global*, Paris : Éd. Payot & Rivages, 2009, 112 p. (voir p. 37).

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 29

même si cette communauté est partielle²⁰. C'est là une première possibilité de compréhension de cette solidarité.

Sites de différences et sites de résistance

Une seconde possibilité de compréhension peut apporter un point de vue peut-être plus subtil. Les frontières sexuelles et les frontières territoriales ou nationales ne sont pas identiques : « *L'une des formes de souffrance sociale des minorités sexuelles est la reconnaissance de ne pas être reconnu : ce manque de reconnaissance implique une déréalisation de sa propre façon de vivre en tant qu'être corporel se mouvant dans l'espace public sans peur de la violence* »²¹. Ce constat est également valable pour les minorités migrantes. Cependant, Judith Butler ajoute que « *la recherche d'un langage approprié, l'accent sur le sujet à la première personne et un récit de sa propre expérience sont des moyens de dépasser ce manque de reconnaissance* »²². Or, ces stratégies peuvent ne pas être disponibles pour les personnes migrantes, qu'elles soient queers ou non, et tout à fait indisponibles pour les migrants en tant que groupe. Ainsi, si les frontières sexuelles et les frontières étatiques sont toutes deux simultanément matérielles et symboliques, elles n'impliquent pas les mêmes sortes de passage et d'infraction, avec des conséquences différentes en matière de chronologie de vie, de menace de la vie, de réseaux, de relations sociales, etc. Queers et migrants sont des identités non reconnues, toutes deux non légitimes, mais pour l'une des deux, illégale, avec des places différentes dans le régime de visibilité. Les frontières produisent également différentes sortes de périphérie et de marginalité. Si les migrants et les queers, en tant que groupes, ont la frontière en commun, ils ont aussi en commun d'être « à la marge ». Mais pour autant, la marginalité peut comporter deux dimensions : la « *marginalité qui est imposée par une structure oppressive, et la marginalité que l'on choisit comme site de résistance, comme localisation d'ouvertures et de possibilités radicales* »²³. La marginalité comme site de résistance est disponible lorsqu'un groupe est (auto-)constitué en tant que groupe socio-politique

20. Comme cela a été dit plus haut, dans certains cas, il ne s'agit pas d'une communauté partielle, mais d'une intersection. Les actions de migrants queers sont un exemple de telles intersections. Nous considérons cependant qu'il s'agit là d'un site politique différent, où des personnes subalternes parlent pour elles-mêmes ou en soutien à leur communauté, comprise dans un sens beaucoup plus restreint.

21. BUTLER, Judith, "Interpréter la non-violence" in : BOTBOL-BAUM, Mylène (sous la direction de), *Judith Butler, du genre à la non-violence*, Paris : Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2017, pp. 25-67 (voir p. 28).

22. Ibidem.

23. BELL HOOKS, *Yearning: Race, Class and Cultural Politics*, Boston: South End Press, 1999, 248 p. (voir p. 149)

et peut parler depuis cette marginalité, ce qui n'est pas le cas pour la figure collective du migrant qui est une figure éminemment silencieuse, et expérimente majoritairement la marginalité seulement comme site de différence²⁴.

Comment saisir alors cette proximité entre frontières sexuelles et frontières nationales ? En se basant sur les travaux de Michael Freeden, Vivien Garcia et Carlo Milani proposent d'appliquer la notion d'« air de famille » de Ludwig Wittgenstein aux idéologies. Ce dernier définit les airs de famille comme « *un réseau complexe de ressemblances qui se chevauchent et s'entrecroisent* »²⁵ sans que ces éléments aient nécessairement des caractéristiques communes, à la façon d'un air de famille qui peut se retrouver d'une personne à l'autre sans qu'il y ait une similarité identique. Il propose cette notion en philosophie du langage pour développer une sémantique, une théorie du sens, et la notion sera reprise en sciences sociales. Michael Freeden propose ainsi que « *la morphologie idéologique n'est jamais fixe ni permanente [...] dans une famille donnée, les éléments structurels sont tenus ensemble seulement par un dispositif tel que l'air de famille wittgensteinien. [...] Les idées politiques existent dans des motifs plus larges qui peuvent être partagés, ou du moins qui peuvent se chevaucher* »²⁶. L'expérience des frontières sexuelles et celle des frontières étatiques — tous comme les actions de résistance ou d'infraction à ces frontières — partagent un air de famille. Le terme générique pour cet air de famille pourrait bien être la *résistance à la régulation*. Migrants et queers doivent pareillement faire face, résister à la régulation des corps, et dans certains cas à la régulation des territoires. Cet air de famille rend les queers « familiers » des transgressions de frontières, et conséquemment peut-être, plus réceptifs aux enjeux des migrants et de la traversée des frontières étatiques. La résistance aux discours homonationalistes témoigne également de cette sensibilité. Une telle compréhension de la solidarité queer avec les migrants peut ainsi ne pas reposer simplement sur le partage d'une communauté d'oppression ou sur des pratiques (partiellement) identiques, mais sur

24. Insistons encore ici sur le fait que cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas de luttes et de mouvements des migrantes et des migrants, ni que cela concernerait tous les migrants. Cela signifie plutôt qu'en matière d'événement discursif, la catégorie sociale désignée comme « migrants » est renvoyée à la marge et à l'altérité (légale, sociale, etc.).

25. WITGENSTEIN, Ludwig, *Recherches philosophiques*, Paris : Éd. Gallimard, 2005 (1^{ère} éd. 1956), 380 p.

26. FREEDEN, Michael, *Ideologies and Political Theory: A Conceptual Approach*, Oxford: Oxford University Press, 1996, 592 p. cité par GARCÍA, Vivien ; MILANI, Carlo, "Family Resemblances in Digital Activism: Close Cousins or False Brothers?" Communication au *Early Stage Researchers Colloquium, The Alexander von Humboldt Institute for Internet and Society*, Berlin, 2013.

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 31

la reconnaissance d'une multiplicité de rapports de domination, qui peuvent se ressembler seulement de manière très vague, partielle, et sur la volonté de mettre en place des résistances articulées, dans une sorte de convergence des luttes.

Cependant, ces compréhensions en termes de communautés de pratiques comme de convergences par le biais des airs de famille ne sont pas encore suffisantes. Si ces dimensions sont très probablement présentes dans les actions menées, nous considérons qu'elles mettent également en jeu d'autres dimensions, qui dépassent la reconnaissance de traits identiques ou la convergence des marges, et que c'est là leur spécificité.

Sujets politiques et cultures politiques

En affirmant le soutien d'une catégorie politique (les queers) à une autre catégorie politique (les migrants), les participants à cette action engagent ce que Donna Haraway appelle un *travail des catégories*²⁷. Dans cette section, nous discuterons des effets politiques de transformer les migrants en sujets, alors qu'ils sont réduits au silence dans les espaces majoritaires, dans un régime de visibilité qui décide qui peut parler et qui peut être entendu.

Des politiques de l'identité à des subjectivités politiques

Le *travail des catégories* de Donna Haraway fait écho au *site de différence* d'Andrew Abbott²⁸. On peut comprendre les deux en termes de frontière comme activité. Dans le cas des protestations qui nous intéressent ici, les participants à ces actions n'héritent pas simplement des catégories qu'ils mettent en question, mais ils les utilisent comme un matériau politique. Ils se démarquent d'une politique des identités : « À la différence de mouvements identitaires [...], le queer comporte une autre relation à la logique libérale du choix [... et] rejette une logique de la minorité, de la tolérance ou la simple représentation d'intérêts politiques pour favoriser une résistance rigoureuse au régime

27. HARAWAY, Donna, "Ecce Homo, 'Ne suis-je pas une femme ?' et autres inapproprié/es : de l'humain dans un paysage posthumaniste" in : HARAWAY, Donna, *Manifeste Cyborg et autres essais*, Paris : Éd. Exils, 2007 (1^{ère} éd. 1992), pp. 221-242.

28. ABBOTT, Andrew, "Things of Boundaries", *Social Research*, Vol.62, n°4, pp. 1995, 857-882. L'auteur suggère de « de ne pas définir une zone-frontière à partir des entités qu'elle distingue » (LACHENAL, Perrine ; HAMMOU, Karim ; ABBOU, Julie (sous la direction de), *Dans l'épaisseur d'une ligne. Explorer les frontières du genre*, Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, à paraître), mais plutôt que « les frontières sont premières, et qu'ensuite viennent les entités, quelles qu'elles soient (individus, groupes sociaux, territoires étatiques...). Ces "boundaries of" sans complément d'objet encore constitué pour les caractériser [...] sont, selon la formule d'Abbott, des sites of difference » (Ibidem).

du normal »²⁹. Plutôt qu'une politique de l'identité, il s'agit de dessiner une identité politique, qui peut être utilisée comme moyen de résistance à l'assignation sociale. C'est précisément parce que le queer n'est pas une catégorie ontologique, essentielle, une simple catégorie identitaire, qu'il peut prétendre à être une identité politique, et conséquemment une culture politique, qui, de même que certains courants de l'anarchisme et du féminisme, trouve sa signification dans ses propres pratiques³⁰.

De ce point de vue, la catégorie « femme » offre beaucoup moins de possibilités politiques que la catégorie « féministe », car, même lorsqu'elle est comprise comme un outil analytique critique, dans son sens matérialiste, c'est une catégorie qui court toujours le risque d'être essentialisée et assignée à qui l'utilise. Le féminisme au contraire, comme le queer, est une culture politique qui produit des identités politiques. Et on trouve des initiatives se réclamant de « Feminist against Borders », tandis qu'il n'y a pas de « Women against Borders »³¹.

Ce travail de catégorie opère ainsi une politisation des sujets, par le choix de catégories non essentialistes. Cet ancrage dans des cultures politiques produit donc des subjectivités politiques. Un groupe de personnes rassemblé autour de leur culture politique revendique une solidarité politique avec un autre groupe de personnes. Cela inscrit ces actions, et leurs répertoires discursifs, dans le champ de la subjectivation politique, au sens littéral de *faire sujet*. À travers cette inscription, les migrants sont assignés à une subjectivité politique, qui leur confère un statut de sujets politiques.

Les migrants comme sujets politiques silencieux

Faire des migrants des sujets politiques est important, car, dans la mesure où le terme *migrants* renvoie — dans l'espace médiatique, légal³² et politique tout comme dans l'espace discursif des actions de solidarité — aux catégories de réfugiés, de sans-papiers et de migrants

29. WARNER, Michael, *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, op. cit. (voir p. xxvi).

30. Voir GORDON, Uri, *Anarchy Alive!*, London: Pluto Press, 2008, 192 p. ; ainsi que ABOU, Julie, "Cultures politiques du discours : féminisme, anarchisme et rhétorique" [En ligne], *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 18, 2017, <https://journals.openedition.org/aad/2329>.

31. À l'exception d'organisations non gouvernementales telles que *Women without Borders*, dont le but est de créer « a New Female Security Paradigm » : <http://www.women-without-borders.org/aboutus/>.

32. En France, voir notamment le récent projet de loi « Asile et immigration » et les polémiques qu'il a suscitées, en termes d'*immigration*, de *migrants*, et de *flux*, *pression*, *situation migratoires*. Ce texte a été présenté en Conseil des ministres le 21 février 2018.

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 33

en situation administrative irrégulière ou illégale, et donc à contrôler, ils sont représentés comme une catégorie silencieuse, un groupe sans parole. Dans de nombreux contextes, les migrants sont une figure collective, caractérisée par son silence³³. Ils peuvent être un personnage médiatique que l'on voit, mais que l'on n'entend pas. De nombreuses initiatives — plus ou moins militantes, initiées par des migrants ou des non-migrants —, ont été menées pour rendre leur voix audible en tant que migrants. Pourtant, à un macro-niveau, les migrantes et les migrants ne parlent pas, on parle d'eux.

Ce silence de masse peut s'expliquer, selon Judith Butler, par une action étatique. L'État produit l'appartenance et la non-appartenance. L'État est « *ce qui expulse et suspend les modes de protection et d'obligations légaux* »³⁴. Dans le cas des migrants, il est « *une formation spécifique de pouvoir et de coercition, conçue pour produire et perpétuer la condition du dépossédé* »³⁵. En discutant les notions d'apatridie et de dépossession, Judith Butler les analyse non en termes de manque, mais en termes de qualification négative. Les personnes apatrides sont *produites* comme l'en-dehors intériorisé de la *polis* ; ils sont disqualifiés de la citoyenneté, mais qualifient activement pour l'apatridie, car « *la qualification se révèle une procédure juridique par laquelle les sujets sont à la fois constitués et forclos* »³⁶. C'est également pour cela que les frontières produisent les migrants de façon constitutivement coupables.

Ainsi, ce n'est pas le manque de statut, mais l'attribution d'un statut du manque qui limite les droits et la subjectivité des acteurs sociaux. Ils sont limités par l'autorité des voix qui les qualifient de non X. Conférer le statut de sujet politique aux migrants, les réhabiliter en tant que sujets, est donc un geste symbolique qui vise des effets politiques. Et c'est une question de vie ou de mort, puisque « *avec le soutien de certaines versions de l'État, la relation à la mort est affirmée au nom de la justice et de la démocratie* »³⁷.

33. ABBOU, Julie, "Abode. Inter-colonialisme et femmes-frontière à Hong Kong", in : LACHENAL, Perrine ; HAMMOU, Karim ; ABBOU, Julie (sous la direction de), *Dans l'épaisseur d'une ligne. Explorer les frontières du genre*, Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, à venir.

34. BUTLER, Judith ; SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *L'État global*, op. cit. (voir p. 13).

35. Ibidem (voir p. 14).

36. Ibidem (voir p. 27).

37. BUTLER, Judith, "Interpréter la non-violence", chap. cit. (voir p. 50).

Le queer comme culture politique

Par ailleurs, ce décalage vers le champ des subjectivités politiques impacte également le queer, qui est ré-imprégné, en quelque sorte, d'une identité fondamentalement politique, dans une période de forte dépolitisation des questions sexuelles, comme en témoigne notamment les dynamiques d'homo- et de fémonationalisme, mais plus largement aussi l'acceptation du genre et des sexualités comme des questions inoffensives et des sujets utiles pour revendiquer une posture progressiste dans un cadre universaliste.

Nous utilisons le verbe « ré-imprégner », car bien que la théorie queer soit ancrée dans une généalogie politique, ses multiples développements ont parfois conduit à une évacuation des questions politiques et sociales en faveur de préoccupations culturelles, à la différence du féminisme matérialiste qui a toujours maintenu une dimension politique, y compris dans ses actions de solidarité. Comme le note Michael Warner, la sexualité a principalement été absente des questions de théorie sociale, tandis que « *l'énergie des études queer s'est davantage portée sur les manières de repenser les significations subjectives de la sexualité, plutôt que de repenser le social* »³⁸. Il y a pourtant un besoin urgent de repenser le social : « *Les luttes politiques autour de la sexualité se ramifient en un nombre inimaginable de directions. [...] Chaque personne qui a une compréhension de soi comme queer sait, d'une façon ou d'une autre, que sa stigmatisation est connectée au genre, à la famille, à la notion de liberté individuelle, d'État, de parole publique, de consommation et de désir, de nature et de culture, de maturation, de politiques de reproduction, de délires nationalistes et racistes, d'identité de classe, de vérité et de confiance, de censure, de vie intime et d'affichage social, de terreur et de violence, de santé et de soins, et de profondes normes culturelles sur la conduite du corps* »³⁹.

Cette énumération suffit à montrer la dimension pleinement politique du queer : « *Il reste une question qui est de savoir si les queers ont des intérêts politiques en tant que queers, et dans quels contextes [...] qui les connectent à des revendications plus larges de justice et de liberté* »⁴⁰. En agissant par solidarité avec les migrants en tant que queers, les groupes et collectifs qui organisent ces protestations se constituent ainsi en tant que groupes politiques. Ils mobilisent le queer

38. WARNER, Michael, *Fear of a Queer Planet: Queer Politics and Social Theory*, op. cit. (voir p. x).

39. Ibidem (voir p. xiii).

40. Ibidem (voir p. xi).

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 35

comme une théorie politique et une pratique politique, c'est-à-dire une culture politique.

Parler de, parler en tant que, parler pour. Visibilité, représentation et représentativité

Parce que les migrants sont produits par l'État comme « *des humains spectraux, privés de poids ontologique et échouant aux tests d'intelligibilité sociale requis pour obtenir une reconnaissance minimale* »⁴¹, ils ont accès à une visibilité discursive très restreinte. Ce n'est pas que les migrants ne parlent pas. Ils parlent, « *précisément pour obtenir ce droit à la parole libre* »⁴² et pour obtenir des droits. Mais le régime actuel de visibilité organise une « *tension entre hypervisibilité et oubli* »⁴³, rendant leur voix inaudible. Parler d'eux en tant que sujets politiques constitue alors une tentative pour les rendre intelligibles. Cependant il s'agit d'une posture politique extrêmement délicate que de fournir de l'intelligibilité à quelqu'un, précisément parce que « *déclarer [est] un important mouvement rhétorique* »⁴⁴, et étant donné les « *connexions entre visibilité représentationnelle et pouvoir politique* »⁴⁵. « Parler pour » peut rapidement devenir un détournement politique, voir une confiscation.

Silence, posture et auditoire

Mise au silence et risque de confiscation pourraient bien ainsi conduire à une impasse politique. Une façon de fournir de l'intelligibilité sans reproduire le régime de visibilité peut consister en un premier décalage de « parler pour » à « parler de », puis dans certains cas, « parler en tant que ». « Parler de » permet de mettre l'accent sur le groupe soutenu, tandis que « parler en tant que » montre la nature de la solidarité en jeu, sans confisquer la parole. Les deux motifs discursifs que l'on retrouve dans le corpus des actions de solidarité, « *Solidarity with Migrants* »⁴⁶ et « *Queers against Borders* » illustrent ces deux postures. En parlant en tant que queers, ces collectifs diminuent le risque de dépersonnalisation et d'usurpation politique. En évitant le dispositif représentationnel — « parler pour » — ils

41. BUTLER, Judith ; SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *L'État global*, op. cit. (voir p. 22).

42. Ibidem (voir p. 62).

43. CALMORE, John O., "Whiteness as Audition and Blackness as Performance: Status Protest from the Margin", *Journal of Law & Policy*, n° 18, 2005, pp. 99-128 (voir p. 100).

44. BUTLER, Judith ; SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *L'État global*, op. cit. (voir p. 48)

45. PHELAN, Peggy, *Unmarked: The Politics of Performance*, New York: Routledge, 1996, 207 p. (voir p. 1).

46. « Solidarité avec les migrants ».

évitent également la création d'un « nous » artificiel, et font plutôt le geste d'ajouter leur voix à celle des migrantes et des migrants qu'ils soutiennent, produisant une *accumulation de voix*⁴⁷.

Pour les tenants de la Nouvelle rhétorique⁴⁸, l'argumentation se développe selon la représentation qu'à la personne qui parle de son auditoire, les personnes qui l'écoutent. Un auditoire, de ce fait, est toujours un auditoire imaginaire. Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca décrivent les divers auditoires qu'un orateur peut viser en matière d'auditoire particulier et d'auditoire universel⁴⁹. Un auditoire universel signifie que les arguments employés vont reposer sur des valeurs supposément partagées par tout individu rationnel (du type *une bonne action est toujours meilleure qu'une mauvaise action*). L'auditoire universel désigne l'humanité raisonnable et raisonnable comme instance réceptive, capable de transcender les dimensions conjecturelles des productions discursives. Une audience spécifique, au contraire, va faire reposer l'argumentation sur les valeurs partagées par un groupe particulier (du type *en tant qu'anarchistes, nous sommes d'accord sur le fait que la violence d'État est constitutive de celui-ci*).

Les actions dont traite cet article ne reposent pas sur un effet de nombre. Elles visent plus un effet qualitatif que quantitatif. Les images montrent quelques dizaines de personnes tout au plus pour chaque action. La question du nombre, qui est une question cruciale lors des manifestations classiques, n'est pas en jeu dans ces actions de solidarité. Le rapport de force ne prétend pas reposer sur une force physique, mais sur une force symbolique. Les participants sont situés et ne cherchent pas un discours universel, dont l'universalité serait confirmée par le nombre. Aucune volonté n'est affichée d'être la majorité ou de vouloir le devenir. Les actions de solidarité, de ce point de vue, sont horizontales et reposent sur une dimension qualitative spectaculaire. La seule dimension quantitative est la répétition de ces actions à un niveau transnational, qui se situe donc au-delà de l'action individuelle et est plutôt produite par des actions conjointes.

47. Quand bien même il peut y avoir des migrants et migrantes parmi les soutiens queers. Mais ceux-ci ne s'affichent pas en tant que tels.

48. PERELMAN, Chaïm ; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation, op. cit.* La Nouvelle Rhétorique est un courant du milieu du XX^e siècle qui reprend – en les actualisant – les cadres d'analyse de la rhétorique antique afin de comprendre l'efficacité sociale du discours. Elle mobilise les notions d'argumentation, de persuasion, d'auditoire, de jugement de valeur, de vraisemblance, etc. pour comprendre les discours qui se préoccupent d'autre chose que de dire la vérité (tel que convaincre, visibiliser, réclamer, revendiquer, ou intimider, mais aussi prononcer une décision judiciaire, proposer une loi, faire l'éloge ou le blâme d'un événement ou d'une personne, etc.).

49. Ibidem.

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 37

« Dans les cas où le nombre de manifestants est réduit, il semble que le recours à la présence corporelle tende à singulariser la revendication ainsi portée dans l'espace public, alors que l'accession à la revendication politique légitime implique au contraire une certaine prétention à l'universalité »⁵⁰. En d'autres termes, les actions menées par des groupes peu nombreux sont davantage susceptibles de fonctionner avec un auditoire spécifique, tandis que les protestations de masse reposent sur un auditoire universel. Lorsque les queers soutiennent les migrants, personne ne s'attend à ce que l'auditoire devienne queer pour les soutenir, ni à ce que migrants et migrants ne deviennent queer. C'est ici un auditoire composite. Un auditoire queer qui partage des valeurs peut potentiellement se joindre à l'action, tandis qu'un auditoire non queer peut adopter une posture complice, proposer un soutien depuis une autre posture, rester indifférent, et donc reste à convaincre. Un auditoire oppositionnel peut également être pris en compte, l'État par exemple, à qui un contre-discours est adressé. Enfin, une partie de l'auditoire est constituée par les médias qui font état de ces actions, et qui sont peut-être le cœur de l'auditoire, dans la mesure où « le lieu réel où se déroulent les manifestations [...] n'est pas la rue, simple espace apparent, mais la presse (au sens large) »⁵¹. Dans le cas particulier des actions de solidarité, *l'art social de la parole manifestée*⁵² repose ainsi sur une accumulation hétérogène de voix adressées à un auditoire composite.

Représentation et représentativité

Durant une action de protestation, et plus encore durant une action spectaculaire, un équilibre est nécessaire entre expression et démonstration : l'expression émotive de la colère doit être équilibrée avec un certain contrôle de la représentation politique. Emmanuel Soutrenon prend pour exemple la colère des manifestants d'Act Up, qui ont développé une pratique de la démonstration de la colère. Bien qu'ils soient effectivement en colère, la politisation de cette colère sincère doit être « artificiellement » déclenchée à un moment précis, afin de médiatiser la lutte : « Cette technique de manifestation repose ainsi sur la capacité qu'ont les manifestants de procéder en toute conscience à un travail de mise en scène au cours duquel ils prennent leur propre émotion

50. SOUTRENON, Emmanuel, "Le corps manifestant. La manifestation entre expression et représentation", *Sociétés contemporaines*, n° 31, 1998, pp. 37-59 (voir p. 49).

51. CHAMPAGNE, Patrick, "La manifestation. La production de l'événement politique", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 52-53, 1984, pp. 19-41 (voir p. 28).

52. DOUAY-SOUBLIN, Françoise, "Y a-t-il une renaissance de la rhétorique en France au XIX^e siècle ?", in : IJSSELING, Sam ; VERVAECKE, G. (eds), *Renaissances of Rhetoric*, Louvain: Leuven University Press, 1994, pp. 51-154.

comme "matière première" de la représentation »⁵³. En ayant recours à des signes (corporels ou discursifs), ils expriment une posture tout en la symbolisant, tout en montrant cette posture comme un signe, dans une sorte de métadiscours. Il s'agit de « se tenir en tant que » autant que de « se tenir pour ».

De plus, on assiste à une déconnexion de la représentation politique et de la représentativité politique. La sociologie des mouvements sociaux « traditionnels » nous rappelle, par contraste, à quel point les groupes autogérés et horizontaux échappent à cette question de la représentativité et utilisent plutôt la représentation comme une dimension « toujours-déjà » là. En tant que micro-politique, « ces groupes d'action directe aux objectifs multiples »⁵⁴ manient une compréhension sémiotique complexe de la politique, dans laquelle la distinction entre le temps de la démonstration et le temps de la politique du quotidien tend à s'atténuer. La médiatisation de l'action est une couche supplémentaire de signification. Les collectifs queers, en raison de leur ancrage idéologique et de leur petit nombre, ne visent ainsi pas la représentativité politique, mais ils utilisent les ressorts de la représentation comme une boîte à outils. Comme l'écrit Patrick Champagne, « si la question de la représentation constitue un des problèmes majeurs de l'histoire de la pensée politique, c'est peut-être parce que la politique [...] est avant tout lutte pour savoir qui a le droit de parler et au nom de qui »⁵⁵. Le régime actuel de visibilité, qui « silencie » certaines migrantes et certains migrants et refuse de les reconnaître comme des acteurs sociaux, les expulse ainsi de la lutte pour la dénomination. Ce même régime, tel qu'il est promu par la démocratie libérale sexuelle, permet aux queers, bien qu'ils soient à la marge, de bénéficier d'une « audibilité » plus grande que les migrants. Or, « une action symbolique à fort capital culturel tend à être une action globalement "bien vue" (au deux sens) par une partie importante du champ journalistique. [...] À l'inverse, [...] les groupes sociaux dominés ne disposant que de leur force physique pour s'exprimer sont spontanément "mal vus" »⁵⁶. Énoncer la dénomination des migrants permet donc d'éviter de les faire disparaître derrière un « nous » général. Par ailleurs, en mobilisant l'auto-dénomination, les activistes donnent un énonciateur

53. SOUTRENON, Emmanuel, "Le corps manifestant. La manifestation entre expression et représentation", art. cité (voir p. 55).

54. SHEPARD, Benjamin, *Queer Political Performance and Protest: Play, Pleasure and Social Movement*, London: Routledge, 2011, 320 p. (voir p. 223)

55. CHAMPAGNE, Patrick, "La manifestation. La production de l'événement politique" art. cité (voir p. 36).

56. Ibidem (voir p. 33).

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 39

à leur discours, renforçant par-là la dénomination en tant qu'acte politique.

Donner corps

Nous avons écrit plus haut que les migrants sont silencieux. Ils sont également désincarnés. Leur corps peut être vu dans les journaux, sur Internet et à la télévision. Leur corps peut être montré, mais, précisément parce que leur corps est illégal, le recours au corps comme moyen de résistance leur est moins disponible, ou plus dangereux.⁵⁷ Judith Butler se demande ainsi « *comment des voix qui étaient considérées comme inaudibles, peuvent-elles être entendues ? Comment des corps peuvent-ils être reconnus lorsqu'ils ne correspondent pas aux normes sociales de ce qu'un corps doit être ? [...] Comment ces corps s'associent-ils pour signifier leur existence, leur intelligibilité, et affirmer leur persistance lorsque ces corps sont menacés par la blessure ou la destruction* »⁵⁸. Les queers qui protestent par ces actions de solidarité ne sont peut-être pas eux-mêmes menacés de blessure ou de destruction, mais ils et elles associent leur corps, prêtent leur intelligibilité — qui est aussi une intelligibilité vulnérable — aux corps menacés et/ou blessés des migrants. Cette présence corporelle constitue les corps comme politique, car le corps manifestant engage l'identité, la cohésion de groupe tout en portant une dimension polémique. C'est également de cette façon que Benjamin Shepard définit les actions politiques queers, comme « *des formes incorporées de participation politique* »⁵⁹. D'une certaine façon, en se tenant là, sur des ponts, en face de centres de rétention, dans la rue, les activistes *donnent corps aux migrants*. Ils opposent « *une pratique corporalisée, une mise en jeu de la corporalité du sujet face à la désincarnation des pouvoirs* »⁶⁰. Ils ne parlent pas au nom des migrants, ils ne parlent pas pour eux, mais d'une certaine manière, ils utilisent leur corps en place des corps illégaux des migrants.

De même que les barricades humaines que décrit Judith Butler, ils ne forment pas un seul corps social avec les migrants, ou même avec d'autres queers, mais des corps inter-reliés, « *dont les liens physiques de confiance et de dépendance, d'antagonismes et d'ambivalences*

57. Des actions existent dans lesquelles des migrants font corps pour résister, mais elles restent marginales.

58. BUTLER, Judith, "Interpréter la non-violence", chap. cit. (voir p. 29).

59. SHEPARD, Benjamin, *Queer Political Performance and Protest: Play, Pleasure and Social Movement*, op. cit. (voir p. 239).

60. BOTBOL-BAUM, Mylène, "Du genre à la non-violence, vers une éthique de la relationalité", in : BOTBOL-BAUM, Mylène (sous la direction de), *Judith Butler, du genre à la non-violence*, Paris : Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2017, pp. 5-24 (voir p. 13).

convergent pour définir un acte, qui est à la fois un acte de solidarité et un acte de défiance face à la violence policière »⁶¹. Ici, c'est également une *solidarité avec des corps absents* : ceux qui auraient pu être là, mais à qui on a refusé ce droit.

La solidarité peut alors être comprise comme un assemblage éthique : « *Les gens s'assemblent non seulement pour faire entendre leur opposition à ces mesures qui rendent leur vie invivable, mais simplement pour tenir ensemble de manière empathique, et attirer l'attention sur cette vie corporalisée [d'individus] qui souffrent [... et] refusent d'être consignés dans l'obscurité des régions de l'intelligible* »⁶². La solidarité est aussi une stratégie, dans un régime distribuant l'audibilité des voix. L'accumulation des voix depuis différentes marges, comme un attelage, offre une force politique.

Conclusion

Dans de nombreuses villes d'Europe et d'Amérique du Nord, des rassemblements ont lieu sous le mot d'ordre « *Queers against Borders* ». Pourquoi ces actions ont-elles besoin de revendiquer leur solidarité *en tant que queers* ? La relation entre les figures collectives des queers et des migrants peut se comprendre de différentes façons. Elle peut être décrite en termes de communauté de pratiques, basées sur une expérience partagée de la notion de frontière. Elle peut également fonctionner en termes d'airs de famille entre la résistance aux frontières étatiques et celle aux frontières du genre et de la sexualité, en termes de marges et de régulation. On peut enfin voir un troisième type de connexion, basée sur la notion de culture politique et de sujets politiques.

En affirmant le soutien d'une catégorie politique (les queers) à une autre catégorie politique (les migrants), nous avons suggéré que les activistes de ces actions s'engagent dans un travail des catégories. Cet engagement est possible à condition de comprendre la catégorie queer comme fondamentalement non essentialiste. En résistant aux assignations sociales, ils prennent part à une lutte pour la dénomination et l'intelligibilité, entraînant avec eux la catégorie « migrants ». Cette production de sujets politiques est ainsi permise par le recours à une culture politique. Ce processus couplé à cette culture politique permettent alors de participer à contredire la figure collective dépersonnalisée des migrants, qui sont silencieux et désincarnés dans un régime distribuant qui peut parler dans les espaces majoritaires et qui peut être entendu. En

61. BUTLER, Judith, "Interpréter la non-violence", chap. cit. (voir p. 55).

62. Ibidem (voir p. 30).

Une politique de la solidarité avec les migrants en tant que queers 41

retour, cette inscription dans l'espace du politique imprègne également la pratique et la théorie queer, en les repolitisant.

Cependant, le déséquilibre des voix peut facilement conduire des actions de ce type à un détournement ou une confiscation politique. « Parler en tant que » plutôt que « parler pour » est alors un moyen de produire une accumulation de voix, et de peser dans la lutte des dénominations, en tant qu'acteurs politiques. De plus, il ne s'agit pas seulement d'accumuler des voix, mais également des corps. Parce que les migrantes et les migrants ont des corps faits illégaux, et donc absents discursivement, il s'agit aussi de leur donner corps. Cela peut se produire car ces actions ne sont pas des manifestations de masse qui visent à parler pour la majorité dans une logique de la représentativité, mais des actions menées par de petits groupes, utilisant des moyens de représentations spectaculaires et à l'adresse d'un auditoire composite. Enfin, la répétition dialogique dans l'espace occidental de ces formes d'action politique incarnée leur donne une dimension internationale.

Un tel positionnement ouvre la possibilité d'une politique de la solidarité, compris comme un assemblage d'acteurs politiques hétérogènes, se tenant côte à côte pour résister aux assignations sociales et à la violence d'État. À condition de définir le queer comme un projet politique et non une identité, il peut permettre de telles complicités politiques, et participer à faire émerger dans l'espace discursif — aux côtés des luttes propres aux migrants — les migrantes et les migrants comme des sujets à part entière.

